

À propos de la réconciliation...

LA RÉCONCILIATION PARADISIAQUE

À la vue de ces foules, l'homme gravit la colline. Il s'assit ; ses amis s'approchèrent de lui.

La colline surplombe le lac de Galilée ; la chaleur y est tempérée par un petit vent ; l'herbe y est douce. Moment de calme et de paix, de réconciliation entre la terre et le ciel, entre le cœur des hommes, leur corps et ce qui leur est donné à vivre. Instant de paradis. Sacrement du Royaume de Dieu. Tout semble réconcilié, paisible, simple. Alors ouvrant la bouche, il leur dit : « *heureux les pauvres, le Royaume de Dieu est à eux* ».

Est-ce dû à la douceur du lieu ? L'homme poursuit : « *heureux les doux ; ils auront la terre en partage ...* » Je reçois les mots, les goûte, les rumine. Tiens ! « *Ils auront* » Pourquoi ce futur ? Pourquoi pas « ils ont » ? Inquiétude : la fraternité des doux n'est-elle pas acquise ? La parole du maître nous inviterait-elle déjà à convertir notre rêve : la paix définitive n'est pas en ce lieu ! Il te faudra reprendre la route.

LA COLÈRE

Il y a quelques années, en écoutant distrairement à la radio l'émission '*Et Dieu dans tout cela*', j'ai eu l'attention attirée par la déclaration d'un 'grand spécialiste des religions' : « *comment se fait-il que les religions, qui parlent si souvent de la paix, se font si souvent aussi la guerre ? N'est-ce pas la preuve de leur caractère par trop humain ?* » Alors que j'étais plutôt en paix, je sentis en moi monter la colère... au point de fermer assez fermement la radio. Aujourd'hui je m'interroge : pourquoi avoir ainsi perdu ma paix ?

Sans doute d'abord par une double indignation intellectuelle. Les religions, « cause première des guerres » : Marx, au secours ! Et ce reproche fait aux religions en général et aux disciples de Jésus-Christ en particulier d'être trop humains. Faut-il donc quitter ses convictions voire son humanité pour entrer dans la paix? Ceci dit, dans ma colère, j'ouvre l'espace d'un silence pour une réflexion, voire une conversion. N'est-ce pas cela, la sainte colère ?

PAIX SUR LA TERRE POUR LES HOMMES SES BIEN-AIMÉS

La paix est une proposition qui traverse les Évangiles du début à la fin. Et pourtant : « *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre.* » Les 2000 ans d'histoire du christianisme ne me le font plus croire..., quand bien même je l'aurais espéré. La bénédiction des artisans de paix est-elle aussi conjuguée à l'àvenir. Même plus : il n'est pas dit que ces artisans recevront la paix, mais qu'ils seront appelés 'fils de Dieu'. L'œuvre de paix te conduit au seuil de la renaissance : « *il te faut renaître d'en-haut* », devenir fils, fille de Dieu. Pas de réconciliation sans renaissance. Le sacrement de la réconciliation est un sacrement pascal : c'est aux témoins de Pâques que le ressuscité dira : « *Paix à vous !* »

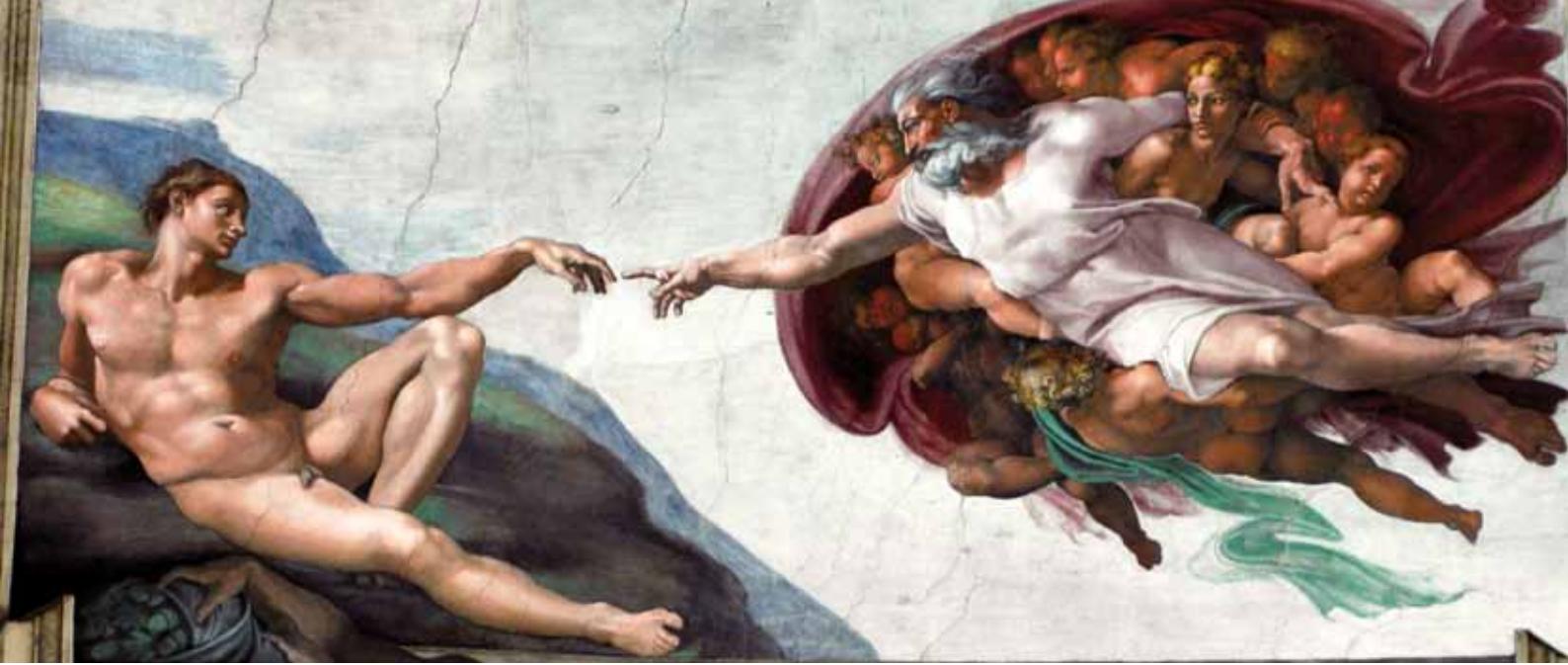
Cette paix pascale est-elle acquise ? Si je poursuis la lecture du texte, il est clair que les disciples ne sont pas en paix... L'Évangile de Marc, au ch.16,8, se termine dans la non-paix : « *elles s'enfuirent... toutes tremblantes... car elles avaient peur* ». Et l'Évangile de Jean s'achève dans l'annonce de la séparation : l'un sera emmené et mourra, l'autre sera laissé. En ce qui te concerne, dit Jésus à Pierre, cesse de vouloir être ton maître et suis-moi. (ch.21, 19) La paix est chemin de grande conversion : on y apprend à renoncer à la maîtrise de soi ; à vivre un compagnonnage qui n'empêche pas les chemins singuliers ; à se mettre à la suite d'un autre. « *Pour ta part, viens et suis-moi.* »

AU FOND, AVEC QUOI, AVEC QUI SE RÉCONCILIE-T-ON ?

Peut-on dire que le ressuscité s'est 'réconcilié' avec ses meurtriers ou avec la croix ? Comme un vrai sage qui se réconcilierait avec la méchanceté, la souffrance et la douleur qu'il inscrirait dans la colonne « pertes et profits » de la comptabilité de la vie. N'est-ce pas cela la vraie spiritualité ? Peut-être... En tout cas, dans le récit évangélique, le corps glorieux garde trace de la violence ! Et la parole qui habite ce corps glorieux ne demande pas au disciple de l'esquiver. « *Avance ta main, enfonce-la dans mon côté.* » Au risque de rouvrir la plaie. Au risque de guérir la plaie. Dans l'Évangile, la main



© Justice et Paix Belgique



Détail de *La Création de l'Homme*, par Michel-Ange (1508-1512), Chapelle Sixtine, Cité du Vatican

qui touche est la main qui guérit. Dans le rite du sacrement de la réconciliation, le dialogue qu'on appelle la confession des péchés n'a-t-il pas à voir avec cette main qui touche, qui reconnaît et qui soigne la blessure.

À priori, se réconcilier est simple. Et là aussi la main va intervenir. Pensons à deux enfants auxquels la maîtresse demande de se réconcilier. Donnez-vous la main ! Au fond, tout est simple. Comment n'y pense-t-on pas plus vite ? Pourquoi le pape ne serre-t-il pas la main de l'ayatollah ; pourquoi le Dalaï Lama ne serre-t-il pas la main du président chinois ? Leur réconciliation n'ouvrirait-elle pas à tous la paix ? Donnez-vous la main : il faudra quand même le faire. Certes. Mais tout est dans la manière. « *Je vous donne ma paix. Mais ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne* ». Je reprends le récit des deux enfants auquel la maîtresse enjoint de se serrer main. Elle fait faire la paix. Ce n'est pas mal... Mais leur donne-t-elle la paix ? La question est ouverte. L'enfant continue parfois à se dire en lui-même 'ce n'est pas juste'. Doit-il renoncer à cette parole ? Il y a des silences lourds.

Certains disent : un vrai « spirituel » se doit d'être capable de passer avec légèreté au-dessus de ces conflits qui nous opposent. La réconciliation pronée par Nelson Mandela fut portée par un corps bien alourdi des violences de l'option pour la lutte armée, puis des 27 années passées en prison. Sans parler du corps social des victimes de l'apartheid. Peut-on écraser cela par la légèreté d'une poignée de main ? Il faudra se parler. Infiniment.

LE POIDS DE LA JUSTICE OU LA VÉRITÉ

Ces deux catégories sont dangereuses : en leur nom, on a tué et massacré, on a justifié les guerres et les bûchers. D'où la réflexion des agnostiques de toute... conviction : pour faire la paix, ne faut-il pas abandonner ces catégories ? Qu'est-ce que la vérité ?

Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé. En disant cela, Jésus retire-t-il à ses disciples la notion de justice, du bien et du mal ? Ou est-ce « simplement » le glaive de la justice qu'il leur retire ? J'irais dans ce sens : l'interdit structurant du paradis n'est pas de contempler les fruits de l'arbre de la connaissance

du bien et du mal mais de s'en nourrir (de nourrir son désir, sa rancune, sa rivalité). Si le pardon est d'abord un arrêt de la vengeance, n'est-il pas aussi le renoncement à la « violence légitime » de la Justice ? En cela le pardon est d'un autre ordre que la justice civile – qui est par ailleurs un bon plan pour enrayer le cycle de la violence.

« NOUS VOULONS LA PAIX »

Une foule de jeunes pétitionnent ou marchent à l'unisson contre la guerre ou contre le racisme. Moment de réconciliation et de paix ? En un sens oui. Comme sur le mont des Béatitudes. « *Heureux les affamés de justice.* » Mais là aussi, le temps est compté : le groupe va se disloquer, chacun va reprendre son chemin. Ils auront pourtant côtoyé le mystère de la réconciliation. L'ombre d'un moment. Tiens ! Il y a des passages d'Évangile où l'ombre indique l'action de l'Esprit-Saint. Celui qui fécondera le corps, les entrailles de Marie et lui donnera, en sa stérile virginité, de concevoir et d'enfanter « *Dieu avec nous* ». Le prince de la paix, dont le règne sera sans fin.

Benoit Hauzeur

Journée du pardon

Samedi 23 mars dans plusieurs églises de la ville, prêtres et laïcs vous accueillent : prendre un temps de silence, prière avec vous, pour vous inviter à participer à des ateliers d'écriture, pour partager un café, ou pour que vous receviez le sacrement de la réconciliation.

Voir annonces Carême, p. 94

Lieux : ND Finistère (Bxl-centre), St-Pierre à Uccle, St-Gilles, Ste-Croix (Ixelles), église des Carmes (Toison d'Or), St-Denis (Forest), St-Julien (Auderghem), St-Josse, St Joseph Paduwa (Evere), La Madeleine (Jette), St-Pieter & Guido (Anderlecht), Basilique de Koekelberg, ND du Sacré Coeur (Etterbeek).

Infos : 02/533.29.60 – www.catho-bruxelles.be